

Mais, à ces liens déjà si puissants, Mgr Fabre, dans l'exquise délicatesse de son cœur, voulut en ajouter un autre ; et avant de quitter pour toujours cette France qu'il aimait tant, il me fit le très grand honneur de me conférer le titre et la dignité de chanoine honoraire de son église métropolitaine.

Si je me permets en ce moment de rappeler ces souvenirs, c'est à la fois pour exprimer de nouveau toute ma reconnaissance envers ce saint et vénéré pontife, et pour vous dire, Monseigneur, que par suite de tous ces liens, rien de ce qui intéresse le diocèse de Montréal, ne saurait me laisser indifférent. Aussi, vous comprendrez facilement combien j'ai pris part au deuil qui frappa votre Église quand Dieu lui retira son évêque si aimé, et aussi la joie que je ressentis quand le choix du Souverain-Pontife lui donna en votre personne un pasteur capable de la consoler et digne de continuer les œuvres de ses précédents évêques.

Oui, Monseigneur, quoique une grande distance sépare le Canada et la France, nous avons entendu l'écho des acclamations qui ont salué votre nomination à l'archevêché de Montréal. Nous savons que tous, évêques, prêtres, fidèles ont été heureux, ravis d'avoir pour collègue et pasteur celui que tout un passé fécond en œuvres de toute sorte, avait placé déjà au premier rang parmi les membres les plus distingués du clergé du Canada, et avait rendu populaire.

Ces sentiments de joie et d'extrême contentement qu'a inspirés votre élévation me semblent admirablement exprimés et résumés dans un passage d'une lettre d'un saint et vénérable évêque, le doyen des suffragants de la Province de Montréal. On y sent avec un grand accent d'autorité, une sincérité profonde et la parole d'un homme qui a parfaitement su apprécier celui à qui il écrit.

« Le Saint-Père, dit-il, a été vraiment inspiré du ciel en jetant les yeux sur vous pour succéder au regretté Mgr Fabre.

« Je vous dis de tout mon cœur et en toute sincérité que vous êtes l'homme de la situation, l'élu de Dieu. Vous êtes dans la force de l'âge, vous possédez toute la science requise dans un évêque, vous êtes remarquablement doué du don de la parole et de celui de bien écrire, vous avez l'expérience des affaires d'administration diocésaine, vous êtes rempli de l'esprit ecclésiastique et du zèle des âmes, et, ce qui est pardessus tout important, vous êtes en union d'idées et de sentiments avec l'épiscopat du pays pour tout ce qui concerne les questions religieuses.